

4ème dimanche du Temps Ordinaire - Année A
Frère Giovanni Battista
Livre du prophète Sophonie 2, 3 ; 3, 12-13
Psaume 145
1^{ère} lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens 1, 26-31
Évangile selon saint Matthieu 5, 1-12a
Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris
29 janvier 2023

La liturgie de ce dimanche nous propose l'évangile des Béatitudes, qui ouvre le sermon du Seigneur sur la montagne. Un texte qui a le pouvoir, à la fois, de nous enthousiasmer et de nous choquer.

De nous enthousiasmer parce que toute promesse de bonheur ne peut être que source de joie et de réconfort pour ceux qui la reçoivent.

Mais ces paroles de Jésus pourraient également nous choquer : comment pouvons-nous accueillir des expressions comme : « *Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés.* », ou encore : « *Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des Cieux est à eux.* » ?

Une réponse est promise à ceux qui se trouvent maintenant dans ces situations de souffrance, et celle-ci est sans doute une perspective consolatrice et apaisante.

Mais pouvons-nous nous contenter de vivre d'une espérance, d'une promesse de récompense future ? Nous, hommes et femmes du vingt-et-unième siècle, habitués à chercher dans cette existence des conditions de vie en plénitude, pouvons-nous accepter ces paroles qui ne nous inviteraient, à première vue, qu'à attendre, à serrer les dents et à nous satisfaire, pour traverser les situations de malheur et d'injustice, de quelques paroles rassurantes ?

Voilà quelques questions incontournables qui se présentent à notre réflexion ; incontournables si on ne veut pas reléguer ces paroles de Béatitude dans un beau tableau qu'il suffirait de contempler en silence, par respect à l'égard de Celui qui les a prononcées.

Certes, nous n'avons pas la prétention de répondre de manière définitive aux questions si fondamentales que nous avons évoquées ; essayons quand même de formuler deux ou trois réflexions sur cette annonce de Jésus, qui marque le début de son ministère public.

Tout d'abord, remarquons que Jésus, lorsqu'il prononce ce discours, **s'adresse à ses disciples**, donc à ceux qui, non seulement le connaissent déjà, mais ont commencé à le suivre. Cela nous fait comprendre déjà que Jésus ne prononce pas ces paroles pour attirer, convaincre ou convertir son auditoire (convertir au sens de l'inciter à commencer à croire en lui), et même pas simplement pour se faire connaître.

Si Jésus parle de la sorte à des personnes qui le connaissent et le suivent déjà, c'est pour leur offrir, pour nous offrir, des moyens pour relire et pour comprendre ce que déjà nous sommes en train de vivre à sa suite.

Premier point important. C'est dans notre vie que nous pourrions connaître, en en faisant l'expérience personnellement, la vérité de ces paroles. C'est dans notre vie et plus précisément dans les situations où la demande de sens devient urgente, non seulement pour bien vivre, mais pour vivre tout court, que nous pourrions percevoir ces promesses que Jésus nous adresse comme pertinentes et réelles aujourd'hui, et non pas comme une simple récompense future promise pour nous consoler. C'est là que nous avons, en quelque sorte, des portes ouvertes pour accueillir l'évangile des Béatitudes, qui illustre tout particulièrement une caractéristique omniprésente dans le message chrétien, qui est que nous ne pourrions pas le comprendre sans essayer de le vivre, et que c'est dans notre vie que nous ferons l'expérience de sa vérité.

Quelle est l'annonce principale que cet évangile nous adresse ? Il est évident que c'est **l'annonce d'un bonheur, ou plus précisément d'une béatitude.** « Heureux », « heureux », « heureux ». On a dit souvent que, dans ces huit Béatitudes, c'est un portrait de Jésus qui nous est offert, car, en fin de compte, c'est lui le véritable pauvre de cœur, celui qui pleure, l'affamé et l'assoiffé de justice, l'artisan de paix, le persécuté. Et ce parallèle entre les Béatitudes et le Christ lui-même nous offre un point de vue important pour comprendre de quel bonheur il s'agit.

Il **s'agit premièrement du bonheur du Christ.** Cette soif de bonheur, qui est irréductiblement inscrite dans notre chair humaine dès sa création, dans le Christ se trouve pleinement réalisée.

Là, effectivement, nous avons un premier acquis. Les Béatitudes sont-elles vraies, ou utopiques ? De fait, dans le Christ nous avons la réalisation concrète de ces Béatitudes : en lui les Béatitudes cessent d'être seulement un message et une promesse ; elles deviennent réalité.

Ce premier acquis nous fait comprendre une deuxième chose : que si ce bonheur appartient au Christ, et à lui seul en plénitude, cela signifie qu'**il ne nous est pas immédiatement accessible.** Ou, plus précisément, qu'il s'agit d'un bonheur et d'une béatitude qui ne pourront jamais venir de nous-mêmes, comme s'ils étaient un produit de notre vie. L'homme peut à la limite, par ses efforts et ses vertus, et encore toujours aidé par la grâce divine, arriver à une éventuelle situation de bien-être mais, avouons-le, la béatitude nous est tout à fait inaccessible, encore plus dans des situations comme celles évoquées par Jésus, qui ne sont même pas des situations de bien-être. Comment pourraient-elles se transformer en situations de bonheur ?

Alors, entre cette pleine réalisation des Béatitudes dans la personne de Jésus et l'impossibilité qu'un tel bonheur puisse venir de nous, une voie commence à se profiler pour ceux qui suivent le Christ, un chemin qui s'appuie sur la conviction, la certitude suivante : **la réalisation de notre vie ne peut pas venir de nous, nous ne pourrions jamais y parvenir par nous-mêmes.**

Et c'est là que le chemin des Béatitudes s'ouvre pour nous : lorsque cette soif de bonheur qui est en nous constate, à la fois, l'indisponibilité de ce bonheur pour nous, et en même temps sa disponibilité dans le Christ, notre vie change de perspective et commence à devenir une vie ouverte, non simplement au bonheur, à une béatitude, mais à la personne du Christ qui est, pour ainsi dire, la personnification des Béatitudes.

Entre ces deux possibilités extrêmes : renoncer au bonheur et à la soif de béatitude qui est en nous, en cherchant à édifier tant bien que mal notre petit bien-être, ou fuir notre réalité quotidienne pour nous projeter dans une récompense future utopique, nous pouvons, en chacune des situations dans nos vies où la question du sens devient incontournable, **choisir le Christ qui est à la fois la preuve de la vérité des Béatitudes, et le chemin pour y parvenir.**

« Cherchez le Seigneur, vous tous, les humbles du pays, qui accomplissez sa loi. Cherchez la justice, cherchez l'humilité. [...] Je laisserai chez toi un peuple pauvre et petit ; il prendra pour abri le nom du Seigneur » (première lecture).

Sources consultées :

C. CAFFARRA, *Omelia Quarta Domenica per Annum*, Cattedrale, 30 gennaio 2011, Bologna, <http://www.caffarra.it/omelia300111.php> (page consultée le 29 janvier 2023).

G. PICCOLO, *Sussidio per la predicazione, IV Domenica del Tempo Ordinario – Anno A*, <http://www.clerus.va/content/clerus/it/omelie/new307.html> (page consultée le 29 janvier 2023).

E. RONCHI, « Beato chi cammina sulla via del Signore », dans *Avvenire* du 26 janvier 2023, p. 17.